

Monique Moro sur la tombe de son père, résistant allemand

La République de Pyrénées

Publié le 31/10/2012 à 06h00



Monique Moro, fille adoptive de Hans Serelman, reçue samedi en mairie d'Oloron, entre Michel Martin et le maire Bernard Uthurry. (C. Billemont)

Samedi, en recevant des mains du maire Bernard Uthurry la médaille de la ville, Monique Moro a été particulièrement émue de voir tant de personnes réunies pour saluer la mémoire de son père adoptif. Grâce aux recherches de Michel Martin et Konstantin Seifert, elle a pu pour la première fois se recueillir sur la tombe de Hans Serelman.

La vie du résistant allemand ne laisse pas indifférent. Né en 1898, ce médecin juif, soignant les pauvres, est interné à Sachsenburg en 1935, accusé d'avoir "corrompu le sang aryen" en donnant son sang pour sauver la vie d'une patiente. Sous la pression populaire, il est libéré et fuit son pays, passant par Vienne puis Prague, avant de s'engager dans les Brigades Internationales en 1937 et de rejoindre l'Espagne. A la Retirada, Hans Serelman arrive dans les Pyrénées, où il est interné comme nombre d'autres dans différents camps (Gurs, Le Vernet, Barcarrès, Septfonds...).

Hans Serelman et sa femme adoptent Monique

Il se marie à Gurs avec Elisabeth Kuchler en 1941, puis se cache avec elle dans une ferme à Bordes, où vivent également la petite Monique et ses parents. Juste avant de rejoindre le maquis, Hans Serelman et Elisabeth Kuchler adoptent Monique dont les parents sont morts. Le médecin allemand prend le maquis en décembre 1943, il y sera tué en juin 1944.

Soixante-huit ans après la mort de Hans Serelman, Michel Martin et son ami Konstantin Seifert retrouvent la trace de Monique Moro aux Etats-Unis, et la

contactent. Surprise pour cette dame, qui sourit et avoue dans un français parfait : "J'ai dû faire un grand mur de photos chez moi pour expliquer à mes petits-enfants l'histoire de ma famille."

Samedi, en compagnie de Michel Martin, elle a donc découvert la tombe de son père adoptif, avec beaucoup d'émotion. Beaucoup de documents nécessitent son éclairage, et les recherches ne sont pas prêtes de s'arrêter. Et pour Monique, pas de doute, "maintenant, avec Michel et Konstantin, nous sommes amis, je reviendrais". | Un livre sur la vie de Hans Serelman en préparation

L'Oloronais Michel Martin et l'Allemand Konstantin Seifert, réunis par leurs recherches sur Hans Serelman, ont décidé de faire découvrir au grand public la vie de ce médecin juif allemand, résistant au maquis du Bager où il mourut en 1944. Avec le soutien de sa fille adoptive, Monique Moro, les deux chercheurs se lancent donc dans l'écriture d'un ouvrage, en vue de le publier en français et en allemand, même si Konstantin Seifert avait un temps caressé l'idée d'un seul livre, bilingue. Pour Michel Martin, "il a 40 ans, il est plein d'énergie, mais ça risque d'être compliqué". Et avec Monique Moro aux Etats-Unis, pourquoi pas une version anglophone en plus ?